

BEAU OU BON ?

Remise en cause de la sélection

« Il est difficile pour votre auteur qui n'est ni éleveur, ni utilisateur, d'écrire un sujet traitant de la sélection », avoue modestement le Dr Thierry Bédossa qui précise aussitôt : « Pour simplifier, nous considérerons ici qu'un éleveur qui pratique la sélection vise à améliorer sa lignée en se basant sur des critères qui peuvent être morphologiques/esthétiques et/ou liés à des aptitudes comportementales, voire utilitaires. » Mais comme le souligne fort justement le Dr Bédossa, « le paraître » est souvent fortement privilégié à l'être » et les comportements héréditaires demeurent. La solution : revoir certains tests et la nécessité d'une prise de conscience de la part de l'éleveur d'inclure certains critères comportementaux dans ses schémas de sélection. Ce qui permettra de coller au mieux à la demande du public qui, avant le beau, cherche le bon.

La plupart des races reconnues aujourd'hui ont un standard qui a été défini il y a à peine plus d'un siècle, à l'époque de la création des sociétés canines, même s'il a pu évoluer au cours des ans. Or, ce n'est un secret pour personne que la plupart des types raciaux remontent à bien plus longtemps, quelques siècles à quelques millénaires.

Lorsqu'on lit les descriptions anciennes, dont certaines remontent à l'Antiquité ou au Moyen-Âge, on s'aperçoit que les sélectionneurs de ces époques prêtaient bien évidemment attention à la morphologie de leurs sujets, mais il semble que l'essentiel de leurs objectifs était d'ordre utilitaire : par exemple savoir marquer l'arrêt à la chasse, indiquant ainsi au chasseur la localisation précise de l'oiseau, chasser efficacement en meute, chasser du petit gibier à poil jusqu'au fond de son terrier, protéger et guider un troupeau, trouver et rapporter un gibier abattu et tombé à l'eau, combattre, être apte à rechercher la compagnie de l'homme...

On retrouve d'ailleurs cet esprit de

sélection dans les dix groupes de races de la nomenclature canine contemporaine : chiens de berger et de bouvier, molosses, terriers, teckels, primitifs, chiens courants, chiens d'arrêt, chiens de rapport, chiens de compagnie. Seul le groupe 10 désigne un groupe racial bien défini sur le plan morphologique, celui des lévriers.

Depuis environ un siècle, l'esprit et les priorités de la sélection semblent avoir évolué vers des considérations plus esthétiques, comme en témoigne le succès croissant des expositions canines, des championnats et des concours de beauté, ainsi que l'apparition dans certaines races de ce qu'on appelle des « hypertypes ».

Cette évolution traduit un changement d'orientation profond dans l'objectif et le processus de sélection des éleveurs, comme l'illustre également la coexistence de lignées de beauté et de travail dans certaines races (berger allemand, par exemple). Pour simplifier, on pourrait dire qu'après des siècles, voire des millénaires de sélection canine à visée comportementale, l'homme



HERMELINE/DR

Depuis environ un siècle, l'esprit et les priorités de la sélection semblent avoir évolué vers des considérations plus esthétiques, comme en témoigne le succès croissant des expositions canines, des championnats et des concours de beauté, ainsi que l'apparition dans certaines races de ce qu'on appelle des « hypertypes ».

s'est tourné vers un aspect plus esthétique, privilégiant ainsi le paraître à l'être.

DES TROUBLES COMPORTEMENTAUX LIÉS À L'HÉRÉDITÉ

Malgré l'ancienneté de la sélection, il est toujours difficile aujourd'hui d'attester scientifiquement de l'héritabilité des aptitudes comportementales. Si l'on regarde travailler certaines races contemporaines telles que le malinois ou le border collie, il est pourtant difficile de contester le rôle de l'hérédité, donc

de la sélection, sur leurs comportements. C'est d'ailleurs le postulat de départ des grilles de sélection élaborées pour ces races qui distinguent un ensemble de comportements simples jugés chacun individuellement lors des épreuves de travail. La plus ancienne des études scientifiques sur l'héritabilité des qualités au travail portait sur les qualités de chasse du spitz finnois, décomposées comme suit : aptitude à la recherche, découverte des oiseaux, marquage des oiseaux, aboiement, tenue des oiseaux, suivi des oiseaux. Beaucoup plus récemment, une étude a été consacrée à l'héritabilité des comportements suivants lors

Pathologie

des épreuves de concours en ring avec le malinois : suite au pied, saut, rapport d'objet, attaque, garde, obéissance, mordant, réussite globale. Les valeurs d'héritabilité ont ainsi été qualifiées par l'auteur (Pr Jean-François Courreau, École vétérinaire d'Alfort) de « modérées », sauf pour suite et réussite globale où elles apparaissent « faibles ».

D'autres études ont également montré que certains troubles comportementaux pouvaient apparaître fortement liés à l'hérédité, dans la mesure où ils étaient constatés chez l'un des parents au moins, et donc à un défaut de sélection cette fois : léchage du flanc chez le dobermann, agressivité chez le cocker spaniel, plaies de léchage chez le labrador, le labrit et le dobermann, syndrome du « tourner après la queue » chez le bull-terrier et le berger allemand.

La seule attitude pratique raisonnable consistant alors pour l'éleveur



Les considérations historiques et scientifiques ne suffisent pas pour aider les éleveurs d'aujourd'hui désireux d'inclure des critères comportementaux dans leur schéma de sélection et ce, quelles que soient la race ou la lignée considérée. C'est pourquoi les épreuves de sélection de nombreuses races incluent les TAN (Tests d'aptitudes naturelles).

à écarter de la reproduction au moins le sujet atteint et ses parents. Certaines études ont aussi essayé d'évaluer l'héritabilité de certains traits de comportement tels que la peur ou l'agressivité en montrant que ces caractères étaient relativement héréditaires dans certaines races.

D'après les résultats de ces études, les éleveurs devraient donc éliminer de leurs plans de sélection les sujets très craintifs ou très agressifs, même si ceux-ci s'avèrent être de grands champions de beauté.

Dr Thierry Bédossa

ADAPTER LES TESTS

Les considérations historiques et scientifiques ne suffisent cependant pas pour aider les éleveurs d'aujourd'hui désireux d'inclure des critères comportementaux dans leur schéma de sélection et ce, quelles que soient la race ou la lignée considérée. C'est pourquoi les instances cynophiles ont depuis longtemps mis en place dans les épreuves de sélection de nombreuses races les TAN (Tests d'aptitudes naturelles). Leur objectif a pour but d'éliminer les sujets hyper-émotifs, hyper-nerveux et timides. Ils doivent permettre la mise en évidence des aptitudes de base et être simples. Cet objectif est louable mais on sait aujourd'hui que si le comportement d'un chien adulte dépend bien sûr de son bagage génétique, il est aussi et surtout influencé par ses conditions de développement et de milieu ainsi que d'éducation. C'est pourquoi il nous apparaîtrait peut-être souhaitable que ces tests soient adaptés et modifiés pour être mis en place plus précocement et non au moment de l'examen de confirmation. Lorsqu'un sujet est longuement préparé aux TAN, voire aux épreuves d'utilisation, ses résultats doivent aussi beaucoup à son « préparateur » et peut-être beaucoup moins à son bagage génétique !



D'après le résultat de certaines études, les éleveurs devraient éliminer de leurs plans de sélection les sujets très craintifs ou très agressifs, même si ceux-ci s'avèrent être de grands champions de beauté.